

Publié par la Cie. d'Imp. d'Ottawa. ANNEE, No. 249.

EDITION QUOTIDIENNE

Ottawa, Vendredi 10 Février 1888.

LE NUMERO: 2 CENTS.

LE CANADIAN

Prix de l'abonnement... Un an, pour la ville...

BUREAUX ET ATELIERS... 115 rue St. Patrick...

LE CANADIAN

Ottawa, 10 Fév. 1888.

Nominations: Louis Arthur Audette, Registrare de la Cour de l'Equier...

Le gouvernement Mercier a fait six nominations jusqu'à présent au conseil législatif...

Une dépêche dit que Lord Dufferin, qui est entré prochainement dans le cabinet de Salisbury...

On trouvera sur notre troisième page un compte-rendu télégraphique de la grande démonstration conservatrice...

LA QUESTION SANITAIRE. Nous remarquons avec satisfaction que le continu, sérieux...

LA QUESTION SANITAIRE. Nous remarquons avec satisfaction que le continu, sérieux...

LA QUESTION SANITAIRE. Nous remarquons avec satisfaction que le continu, sérieux...

LA QUESTION SANITAIRE. Nous remarquons avec satisfaction que le continu, sérieux...

LA QUESTION SANITAIRE. Nous remarquons avec satisfaction que le continu, sérieux...

LA QUESTION SANITAIRE. Nous remarquons avec satisfaction que le continu, sérieux...

lettre du Dr. Rogers adressée au "Free Press", en réplique au Dr Robillard, officier de santé...

La longue sécheresse, d'après le Dr Rogers, a été, l'été dernier, l'un des grands facteurs du mal...

Malheureusement, ajoute le Dr Rogers, on s'est mis dans la tête que la cause principale des fièvres est dans l'eau que nous buvons...

On aurait pu remédier au défaut de pluie, dit le Dr Rogers, en servant de l'eau de l'aqueduc...

Malheureusement, ajoute le Dr Rogers, on s'est mis dans la tête que la cause principale des fièvres est dans l'eau que nous buvons...

On aurait pu remédier au défaut de pluie, dit le Dr Rogers, en servant de l'eau de l'aqueduc...

Malheureusement, ajoute le Dr Rogers, on s'est mis dans la tête que la cause principale des fièvres est dans l'eau que nous buvons...

On aurait pu remédier au défaut de pluie, dit le Dr Rogers, en servant de l'eau de l'aqueduc...

Malheureusement, ajoute le Dr Rogers, on s'est mis dans la tête que la cause principale des fièvres est dans l'eau que nous buvons...

On aurait pu remédier au défaut de pluie, dit le Dr Rogers, en servant de l'eau de l'aqueduc...

Malheureusement, ajoute le Dr Rogers, on s'est mis dans la tête que la cause principale des fièvres est dans l'eau que nous buvons...

On aurait pu remédier au défaut de pluie, dit le Dr Rogers, en servant de l'eau de l'aqueduc...

Malheureusement, ajoute le Dr Rogers, on s'est mis dans la tête que la cause principale des fièvres est dans l'eau que nous buvons...

sortent à l'eau, qu'il croit être contaminée par des sous-sols, régents et domageables à la santé...

Il croit aussi que les égouts de Rochesterville et de Mechanicville peuvent avoir accru cette impureté...

Quant aux remèdes recommandés, le bureau de santé se déclare contre les filtres; mais il voudrait un meilleur système d'égouttement...

Une autre de ses recommandations, c'est que le bureau de santé ne doit pas se préoccuper de la situation...

LES MARCHANDS DE BOIS. Nous avons annoncé, hier, que l'association des marchands de bois d'Ontario avait tenu sa première réunion...

LES MARCHANDS DE BOIS. Nous avons annoncé, hier, que l'association des marchands de bois d'Ontario avait tenu sa première réunion...

LES MARCHANDS DE BOIS. Nous avons annoncé, hier, que l'association des marchands de bois d'Ontario avait tenu sa première réunion...

LES MARCHANDS DE BOIS. Nous avons annoncé, hier, que l'association des marchands de bois d'Ontario avait tenu sa première réunion...

LES MARCHANDS DE BOIS. Nous avons annoncé, hier, que l'association des marchands de bois d'Ontario avait tenu sa première réunion...

LES MARCHANDS DE BOIS. Nous avons annoncé, hier, que l'association des marchands de bois d'Ontario avait tenu sa première réunion...

LES MARCHANDS DE BOIS. Nous avons annoncé, hier, que l'association des marchands de bois d'Ontario avait tenu sa première réunion...

LES MARCHANDS DE BOIS. Nous avons annoncé, hier, que l'association des marchands de bois d'Ontario avait tenu sa première réunion...

LES MARCHANDS DE BOIS. Nous avons annoncé, hier, que l'association des marchands de bois d'Ontario avait tenu sa première réunion...

B. G. Pour les Fêtes. Couteaux, Fourchettes, Cuillères, Couteaux à dépecer, Cabarets, Patins, Traîneaux, Toboggans...

GRANDE VENTE SEMIANNUELLE AU COMPTANT AVANT L'INVENTAIRE. Les Articles de Fantaisie seront vendus à un discount variant entre 20 à 50 pour cent.

MOITIÉ PRIX. C. NEVILLE, No. 118 Rue Rideau, Ottawa.

RESTAURANT MEDAS, 61 RUE YORK. Dîners, soupers, buffets.

AVIS RELATIFS AUX PASSEPORTS. Les personnes qui ont besoin de passeports du Gouvernement Canadien...

COMMENT FAIRE L'USAGE DE L'Eau Minérale de St. Leon. Comme purgatif, prenez d'1 à 2 verres...

COMPAGNIE Eau St. Leon, No. 531 Rue Sussex, Ottawa.

Aux Hoteliers et Détaillants de Liqueurs en général. JE VENDS... Cigares, Whisky, Cognac...

ENTRÉPÔTS. De l'Ontario, de la Nouvelle-Bretagne, de la Nouvelle-Écosse...

PUBLICATIONS OFFICIELLES. Le Statut et autres publications du Gouvernement du Canada...

LA PROTECTION PERSONNELLE. Première Loi de la Nature.

N. Faulkner & Fils. Les bureaux, des acheteurs, sont au 111 Rue Rideau.

COLLEGE MILITAIRE ROYAL DU CANADA. KINGSTON, ONT.

LA PROTECTION PERSONNELLE. Première Loi de la Nature.

N. Faulkner & Fils. Les bureaux, des acheteurs, sont au 111 Rue Rideau.

COLLEGE MILITAIRE ROYAL DU CANADA. KINGSTON, ONT.

LA PROTECTION PERSONNELLE. Première Loi de la Nature.

N. Faulkner & Fils. Les bureaux, des acheteurs, sont au 111 Rue Rideau.

COLLEGE MILITAIRE ROYAL DU CANADA. KINGSTON, ONT.

LA PROTECTION PERSONNELLE. Première Loi de la Nature.

de l'Académie Française; Paul Le Breton, sénateur; Victor Fournel, Rimond-Bis, Victor Tissot...

RÉSUMÉ TELEGRAPHIQUE. On mande de Constantinople, le 9 du prince Edouard, que l'illustre meurtrier de la ville de Tabriz...

Madrid, 10-11. Une dépêche de Sonor Zoula est allée à Londres...

Londres, 10-11. Une dépêche de Rome, au "Globe" dit que le gouvernement a virtuellement décidé de rappeler les troupes italiennes...

LA PROTECTION PERSONNELLE. Première Loi de la Nature.

N. Faulkner & Fils. Les bureaux, des acheteurs, sont au 111 Rue Rideau.

COLLEGE MILITAIRE ROYAL DU CANADA. KINGSTON, ONT.

LA PROTECTION PERSONNELLE. Première Loi de la Nature.

N. Faulkner & Fils. Les bureaux, des acheteurs, sont au 111 Rue Rideau.

COLLEGE MILITAIRE ROYAL DU CANADA. KINGSTON, ONT.

LA PROTECTION PERSONNELLE. Première Loi de la Nature.

N. Faulkner & Fils. Les bureaux, des acheteurs, sont au 111 Rue Rideau.

COLLEGE MILITAIRE ROYAL DU CANADA. KINGSTON, ONT.

de l'Académie Française; Paul Le Breton, sénateur; Victor Fournel, Rimond-Bis, Victor Tissot...

RÉSUMÉ TELEGRAPHIQUE. On mande de Constantinople, le 9 du prince Edouard, que l'illustre meurtrier de la ville de Tabriz...

Madrid, 10-11. Une dépêche de Sonor Zoula est allée à Londres...

Londres, 10-11. Une dépêche de Rome, au "Globe" dit que le gouvernement a virtuellement décidé de rappeler les troupes italiennes...

LA PROTECTION PERSONNELLE. Première Loi de la Nature.

N. Faulkner & Fils. Les bureaux, des acheteurs, sont au 111 Rue Rideau.

COLLEGE MILITAIRE ROYAL DU CANADA. KINGSTON, ONT.

LA PROTECTION PERSONNELLE. Première Loi de la Nature.

N. Faulkner & Fils. Les bureaux, des acheteurs, sont au 111 Rue Rideau.

COLLEGE MILITAIRE ROYAL DU CANADA. KINGSTON, ONT.

LA PROTECTION PERSONNELLE. Première Loi de la Nature.

N. Faulkner & Fils. Les bureaux, des acheteurs, sont au 111 Rue Rideau.

COLLEGE MILITAIRE ROYAL DU CANADA. KINGSTON, ONT.

CHATEAUBRIAND A SAINT-PIERRE

Souvenir de voyage (Suite)

"De temps en temps, elle se baissait et cueillait les feuilles d'une plante aromatique qu'on appelle dans l'île le thé naturel. D'une main elle jetait ces feuilles dans un panier, qu'elle tenait de l'autre main. Elle m'aperçut : sans être effrayée, elle se vint assise à mon côté, posa son panier près d'elle, et se mit comme moi les jambes ballantes sur la mer, à regarder le soleil."

"Nous restâmes quelques minutes sans parler; enfin, je fus le plus courageux et je dis : "Que cueillez-vous là? La saison des bleuets et des astoques est passée." Elle leva de grands yeux noirs, timides et fins et me répondit : "Je cueillais du thé. Elle me présente son panier. Vous portez ce thé à votre père et à votre mère? "Mon père est à la pêche avec Guillaume." "Que faites-vous l'hiver dans l'île?" "Nous dressons des filets-nous pêchons dans les étangs, en faisant des trous dans la glace; le dimanche nous allons à la messe et aux vêpres, où nous voyons les garçons chasser les ours blancs." "Votre père va bientôt revenir." "Oh non, le capitaine mène la navire à Gênes avec Guillaume." "Mais Guillaume reviendra?" "Oh oui, à la saison prochaine, au retour des pêcheurs. Il m'apportera dans sa pacolette un corset de rayé, un jupon de mousseline et un collier noir." "Et vous serez parée pour le vent, la montagne et la mer." "Voulez-vous que je vous envoie un corset, un jupon et un collier?" "Oh non..."

"Elle se leva, prit son panier, et se précipita sur un sentier rapide, le long d'une sapinière. Elle chantait d'une voix sonore un cantique des Misses : "Tout brûlant d'une ardeur immortelle, C'est vers Dieu que tendent mes desirs."

"Elle faisait envoler sur ses routes de beaux oiseaux appelés aigrettes, à cause du panache de leur tête; elle avait l'air d'être de leur troupe. Arrivée à la mer, elle sauta dans un bateau, déploya la voile et s'assit au gouvernail; on l'eût prise pour la fortune; elle s'éloigna de moi. Oh oui, oh non, Guillaume, l'imago du jeune matelot sur une vergue de milieu des vents, changeant en terre de délics l'heureux rocher de Saint-Pierre."

L'isole de Fortuna ora velette. Et! oui, comme le dit Josephine Soulayr en son roman célèbre : La patrie est partout où nous attendons l'océan."

La nuit dorment les ancêtres, là où est passé la vie, habite le bonheur. Le Japon et l'Equinax dans leurs glaces éternelles ne sont pas aussi heureux que les fils de César, nous les ravisant soleil de feu? Les habitants du Spitzberg ou de Magellan n'ont-ils pas leurs paysages polaires et leurs couchers de soleil. Qu'on enlève une plante des steppes glacées pour les transporter dans l'atmosphère tranquille des forêts, sous les chauds rayons du midi, elle dériverait de force et de grandeur elle s'étolera. Le lieu vivace au milieu des rocs déglacés du Labrador, expirera sur les plaques enchanteresses du Sorrente.

Le gentilhomme cadet de Bretagne, parti à la recherche du pôle nord, rapporta que l'image de la fiancée de Guillaume. Il va sans dire que les ours blancs qu'il prétend avoir vus chassés par les garçons de l'endroit n'existent pas et n'ont jamais existé. Il les inventa pour donner plus de relief à son récit comme plus tard il donna la description des mantes et des kangourous suspendus par la queue aux sommets flexibles de la nature sauvage, qui cherchait partout de retrouver en Amérique tout le luxe européen, l'activité fiévreuse du commerce. Il avait rêvé de vivre avec des Indiens, et il se trouvait en face d'hommes plus avancés que la civilisation du vieux monde. Désolant, il se replia sur lui-même, et écrivit son voyage comme il l'avait rêvé en Bretagne.

Chateaubriand ne rapporta de Saint Pierre que l'image de la fiancée de Guillaume. Il va sans dire que les ours blancs qu'il prétend avoir vus chassés par les garçons de l'endroit n'existent pas et n'ont jamais existé. Il les inventa pour donner plus de relief à son récit comme plus tard il donna la description des mantes et des kangourous suspendus par la queue aux sommets flexibles de la nature sauvage, qui cherchait partout de retrouver en Amérique tout le luxe européen, l'activité fiévreuse du commerce. Il avait rêvé de vivre avec des Indiens, et il se trouvait en face d'hommes plus avancés que la civilisation du vieux monde. Désolant, il se replia sur lui-même, et écrivit son voyage comme il l'avait rêvé en Bretagne.

Chateaubriand ne rapporta de Saint Pierre que l'image de la fiancée de Guillaume. Il va sans dire que les ours blancs qu'il prétend avoir vus chassés par les garçons de l'endroit n'existent pas et n'ont jamais existé. Il les inventa pour donner plus de relief à son récit comme plus tard il donna la description des mantes et des kangourous suspendus par la queue aux sommets flexibles de la nature sauvage, qui cherchait partout de retrouver en Amérique tout le luxe européen, l'activité fiévreuse du commerce. Il avait rêvé de vivre avec des Indiens, et il se trouvait en face d'hommes plus avancés que la civilisation du vieux monde. Désolant, il se replia sur lui-même, et écrivit son voyage comme il l'avait rêvé en Bretagne.

Chateaubriand ne rapporta de Saint Pierre que l'image de la fiancée de Guillaume. Il va sans dire que les ours blancs qu'il prétend avoir vus chassés par les garçons de l'endroit n'existent pas et n'ont jamais existé. Il les inventa pour donner plus de relief à son récit comme plus tard il donna la description des mantes et des kangourous suspendus par la queue aux sommets flexibles de la nature sauvage, qui cherchait partout de retrouver en Amérique tout le luxe européen, l'activité fiévreuse du commerce. Il avait rêvé de vivre avec des Indiens, et il se trouvait en face d'hommes plus avancés que la civilisation du vieux monde. Désolant, il se replia sur lui-même, et écrivit son voyage comme il l'avait rêvé en Bretagne.

Chateaubriand ne rapporta de Saint Pierre que l'image de la fiancée de Guillaume. Il va sans dire que les ours blancs qu'il prétend avoir vus chassés par les garçons de l'endroit n'existent pas et n'ont jamais existé. Il les inventa pour donner plus de relief à son récit comme plus tard il donna la description des mantes et des kangourous suspendus par la queue aux sommets flexibles de la nature sauvage, qui cherchait partout de retrouver en Amérique tout le luxe européen, l'activité fiévreuse du commerce. Il avait rêvé de vivre avec des Indiens, et il se trouvait en face d'hommes plus avancés que la civilisation du vieux monde. Désolant, il se replia sur lui-même, et écrivit son voyage comme il l'avait rêvé en Bretagne.

Chateaubriand ne rapporta de Saint Pierre que l'image de la fiancée de Guillaume. Il va sans dire que les ours blancs qu'il prétend avoir vus chassés par les garçons de l'endroit n'existent pas et n'ont jamais existé. Il les inventa pour donner plus de relief à son récit comme plus tard il donna la description des mantes et des kangourous suspendus par la queue aux sommets flexibles de la nature sauvage, qui cherchait partout de retrouver en Amérique tout le luxe européen, l'activité fiévreuse du commerce. Il avait rêvé de vivre avec des Indiens, et il se trouvait en face d'hommes plus avancés que la civilisation du vieux monde. Désolant, il se replia sur lui-même, et écrivit son voyage comme il l'avait rêvé en Bretagne.

Chateaubriand ne rapporta de Saint Pierre que l'image de la fiancée de Guillaume. Il va sans dire que les ours blancs qu'il prétend avoir vus chassés par les garçons de l'endroit n'existent pas et n'ont jamais existé. Il les inventa pour donner plus de relief à son récit comme plus tard il donna la description des mantes et des kangourous suspendus par la queue aux sommets flexibles de la nature sauvage, qui cherchait partout de retrouver en Amérique tout le luxe européen, l'activité fiévreuse du commerce. Il avait rêvé de vivre avec des Indiens, et il se trouvait en face d'hommes plus avancés que la civilisation du vieux monde. Désolant, il se replia sur lui-même, et écrivit son voyage comme il l'avait rêvé en Bretagne.

Chateaubriand ne rapporta de Saint Pierre que l'image de la fiancée de Guillaume. Il va sans dire que les ours blancs qu'il prétend avoir vus chassés par les garçons de l'endroit n'existent pas et n'ont jamais existé. Il les inventa pour donner plus de relief à son récit comme plus tard il donna la description des mantes et des kangourous suspendus par la queue aux sommets flexibles de la nature sauvage, qui cherchait partout de retrouver en Amérique tout le luxe européen, l'activité fiévreuse du commerce. Il avait rêvé de vivre avec des Indiens, et il se trouvait en face d'hommes plus avancés que la civilisation du vieux monde. Désolant, il se replia sur lui-même, et écrivit son voyage comme il l'avait rêvé en Bretagne.

Chateaubriand ne rapporta de Saint Pierre que l'image de la fiancée de Guillaume. Il va sans dire que les ours blancs qu'il prétend avoir vus chassés par les garçons de l'endroit n'existent pas et n'ont jamais existé. Il les inventa pour donner plus de relief à son récit comme plus tard il donna la description des mantes et des kangourous suspendus par la queue aux sommets flexibles de la nature sauvage, qui cherchait partout de retrouver en Amérique tout le luxe européen, l'activité fiévreuse du commerce. Il avait rêvé de vivre avec des Indiens, et il se trouvait en face d'hommes plus avancés que la civilisation du vieux monde. Désolant, il se replia sur lui-même, et écrivit son voyage comme il l'avait rêvé en Bretagne.

Chateaubriand ne rapporta de Saint Pierre que l'image de la fiancée de Guillaume. Il va sans dire que les ours blancs qu'il prétend avoir vus chassés par les garçons de l'endroit n'existent pas et n'ont jamais existé. Il les inventa pour donner plus de relief à son récit comme plus tard il donna la description des mantes et des kangourous suspendus par la queue aux sommets flexibles de la nature sauvage, qui cherchait partout de retrouver en Amérique tout le luxe européen, l'activité fiévreuse du commerce. Il avait rêvé de vivre avec des Indiens, et il se trouvait en face d'hommes plus avancés que la civilisation du vieux monde. Désolant, il se replia sur lui-même, et écrivit son voyage comme il l'avait rêvé en Bretagne.

Chateaubriand ne rapporta de Saint Pierre que l'image de la fiancée de Guillaume. Il va sans dire que les ours blancs qu'il prétend avoir vus chassés par les garçons de l'endroit n'existent pas et n'ont jamais existé. Il les inventa pour donner plus de relief à son récit comme plus tard il donna la description des mantes et des kangourous suspendus par la queue aux sommets flexibles de la nature sauvage, qui cherchait partout de retrouver en Amérique tout le luxe européen, l'activité fiévreuse du commerce. Il avait rêvé de vivre avec des Indiens, et il se trouvait en face d'hommes plus avancés que la civilisation du vieux monde. Désolant, il se replia sur lui-même, et écrivit son voyage comme il l'avait rêvé en Bretagne.

Chateaubriand ne rapporta de Saint Pierre que l'image de la fiancée de Guillaume. Il va sans dire que les ours blancs qu'il prétend avoir vus chassés par les garçons de l'endroit n'existent pas et n'ont jamais existé. Il les inventa pour donner plus de relief à son récit comme plus tard il donna la description des mantes et des kangourous suspendus par la queue aux sommets flexibles de la nature sauvage, qui cherchait partout de retrouver en Amérique tout le luxe européen, l'activité fiévreuse du commerce. Il avait rêvé de vivre avec des Indiens, et il se trouvait en face d'hommes plus avancés que la civilisation du vieux monde. Désolant, il se replia sur lui-même, et écrivit son voyage comme il l'avait rêvé en Bretagne.

Chateaubriand ne rapporta de Saint Pierre que l'image de la fiancée de Guillaume. Il va sans dire que les ours blancs qu'il prétend avoir vus chassés par les garçons de l'endroit n'existent pas et n'ont jamais existé. Il les inventa pour donner plus de relief à son récit comme plus tard il donna la description des mantes et des kangourous suspendus par la queue aux sommets flexibles de la nature sauvage, qui cherchait partout de retrouver en Amérique tout le luxe européen, l'activité fiévreuse du commerce. Il avait rêvé de vivre avec des Indiens, et il se trouvait en face d'hommes plus avancés que la civilisation du vieux monde. Désolant, il se replia sur lui-même, et écrivit son voyage comme il l'avait rêvé en Bretagne.

Chateaubriand ne rapporta de Saint Pierre que l'image de la fiancée de Guillaume. Il va sans dire que les ours blancs qu'il prétend avoir vus chassés par les garçons de l'endroit n'existent pas et n'ont jamais existé. Il les inventa pour donner plus de relief à son récit comme plus tard il donna la description des mantes et des kangourous suspendus par la queue aux sommets flexibles de la nature sauvage, qui cherchait partout de retrouver en Amérique tout le luxe européen, l'activité fiévreuse du commerce. Il avait rêvé de vivre avec des Indiens, et il se trouvait en face d'hommes plus avancés que la civilisation du vieux monde. Désolant, il se replia sur lui-même, et écrivit son voyage comme il l'avait rêvé en Bretagne.

Chateaubriand ne rapporta de Saint Pierre que l'image de la fiancée de Guillaume. Il va sans dire que les ours blancs qu'il prétend avoir vus chassés par les garçons de l'endroit n'existent pas et n'ont jamais existé. Il les inventa pour donner plus de relief à son récit comme plus tard il donna la description des mantes et des kangourous suspendus par la queue aux sommets flexibles de la nature sauvage, qui cherchait partout de retrouver en Amérique tout le luxe européen, l'activité fiévreuse du commerce. Il avait rêvé de vivre avec des Indiens, et il se trouvait en face d'hommes plus avancés que la civilisation du vieux monde. Désolant, il se replia sur lui-même, et écrivit son voyage comme il l'avait rêvé en Bretagne.

Chateaubriand ne rapporta de Saint Pierre que l'image de la fiancée de Guillaume. Il va sans dire que les ours blancs qu'il prétend avoir vus chassés par les garçons de l'endroit n'existent pas et n'ont jamais existé. Il les inventa pour donner plus de relief à son récit comme plus tard il donna la description des mantes et des kangourous suspendus par la queue aux sommets flexibles de la nature sauvage, qui cherchait partout de retrouver en Amérique tout le luxe européen, l'activité fiévreuse du commerce. Il avait rêvé de vivre avec des Indiens, et il se trouvait en face d'hommes plus avancés que la civilisation du vieux monde. Désolant, il se replia sur lui-même, et écrivit son voyage comme il l'avait rêvé en Bretagne.

Chateaubriand ne rapporta de Saint Pierre que l'image de la fiancée de Guillaume. Il va sans dire que les ours blancs qu'il prétend avoir vus chassés par les garçons de l'endroit n'existent pas et n'ont jamais existé. Il les inventa pour donner plus de relief à son récit comme plus tard il donna la description des mantes et des kangourous suspendus par la queue aux sommets flexibles de la nature sauvage, qui cherchait partout de retrouver en Amérique tout le luxe européen, l'activité fiévreuse du commerce. Il avait rêvé de vivre avec des Indiens, et il se trouvait en face d'hommes plus avancés que la civilisation du vieux monde. Désolant, il se replia sur lui-même, et écrivit son voyage comme il l'avait rêvé en Bretagne.

Chateaubriand ne rapporta de Saint Pierre que l'image de la fiancée de Guillaume. Il va sans dire que les ours blancs qu'il prétend avoir vus chassés par les garçons de l'endroit n'existent pas et n'ont jamais existé. Il les inventa pour donner plus de relief à son récit comme plus tard il donna la description des mantes et des kangourous suspendus par la queue aux sommets flexibles de la nature sauvage, qui cherchait partout de retrouver en Amérique tout le luxe européen, l'activité fiévreuse du commerce. Il avait rêvé de vivre avec des Indiens, et il se trouvait en face d'hommes plus avancés que la civilisation du vieux monde. Désolant, il se replia sur lui-même, et écrivit son voyage comme il l'avait rêvé en Bretagne.

Chateaubriand ne rapporta de Saint Pierre que l'image de la fiancée de Guillaume. Il va sans dire que les ours blancs qu'il prétend avoir vus chassés par les garçons de l'endroit n'existent pas et n'ont jamais existé. Il les inventa pour donner plus de relief à son récit comme plus tard il donna la description des mantes et des kangourous suspendus par la queue aux sommets flexibles de la nature sauvage, qui cherchait partout de retrouver en Amérique tout le luxe européen, l'activité fiévreuse du commerce. Il avait rêvé de vivre avec des Indiens, et il se trouvait en face d'hommes plus avancés que la civilisation du vieux monde. Désolant, il se replia sur lui-même, et écrivit son voyage comme il l'avait rêvé en Bretagne.

Chateaubriand ne rapporta de Saint Pierre que l'image de la fiancée de Guillaume. Il va sans dire que les ours blancs qu'il prétend avoir vus chassés par les garçons de l'endroit n'existent pas et n'ont jamais existé. Il les inventa pour donner plus de relief à son récit comme plus tard il donna la description des mantes et des kangourous suspendus par la queue aux sommets flexibles de la nature sauvage, qui cherchait partout de retrouver en Amérique tout le luxe européen, l'activité fiévreuse du commerce. Il avait rêvé de vivre avec des Indiens, et il se trouvait en face d'hommes plus avancés que la civilisation du vieux monde. Désolant, il se replia sur lui-même, et écrivit son voyage comme il l'avait rêvé en Bretagne.

Chateaubriand ne rapporta de Saint Pierre que l'image de la fiancée de Guillaume. Il va sans dire que les ours blancs qu'il prétend avoir vus chassés par les garçons de l'endroit n'existent pas et n'ont jamais existé. Il les inventa pour donner plus de relief à son récit comme plus tard il donna la description des mantes et des kangourous suspendus par la queue aux sommets flexibles de la nature sauvage, qui cherchait partout de retrouver en Amérique tout le luxe européen, l'activité fiévreuse du commerce. Il avait rêvé de vivre avec des Indiens, et il se trouvait en face d'hommes plus avancés que la civilisation du vieux monde. Désolant, il se replia sur lui-même, et écrivit son voyage comme il l'avait rêvé en Bretagne.

LA COMMISSION DU TRAVAIL

Montréal, 9 Février 1888.

A la séance de cette après-midi, M. Wainwright, assesseur général du Grand Tronc, donne son témoignage. Il dit que la compagnie prend toutes les précautions possibles pour que ses employés vivent à l'aise, et soient suffisamment protégés contre les accidents. Les ouvriers qui se font très dangereux pour un homme de marcher le soir sur le sommet des trains et la compagnie a déjà des mesures prises pour les empêcher de le faire. Si un câble était posé sur les rails, il serait très dangereux pour les ouvriers de marcher, mais on ne peut pas empêcher un homme de marcher sur le sommet des trains de nuit. Dans le cas de danger, c'est suffisant. Les ouvriers qui se font très dangereux pour un homme de marcher le soir sur le sommet des trains et la compagnie a déjà des mesures prises pour les empêcher de le faire. Si un câble était posé sur les rails, il serait très dangereux pour les ouvriers de marcher, mais on ne peut pas empêcher un homme de marcher sur le sommet des trains de nuit. Dans le cas de danger, c'est suffisant.

Le Grand Tronc fait marcher ses trains le dimanche dans le cas de nécessité. L'emploi ne croît pas, il se fait aisé de changer le système actuel, car on ne marche que dans le cas de nécessité. Les ouvriers qui se font très dangereux pour un homme de marcher le soir sur le sommet des trains et la compagnie a déjà des mesures prises pour les empêcher de le faire. Si un câble était posé sur les rails, il serait très dangereux pour les ouvriers de marcher, mais on ne peut pas empêcher un homme de marcher sur le sommet des trains de nuit. Dans le cas de danger, c'est suffisant.

Lors d'un accident, tempête de neige ou autre chose, un employé qui a travaillé pour ce service de nuit, on ne peut pas le renvoyer pour se reposer de manière à pouvoir continuer son service régulier. Si un employé tombe mal, on ne peut pas le renvoyer pour se reposer de manière à pouvoir continuer son service régulier. Si un employé tombe mal, on ne peut pas le renvoyer pour se reposer de manière à pouvoir continuer son service régulier.

Frontenas Sous le rapport chronologique, nous trois plus illustres gouverneurs français sont à égales distances les uns des autres, c'est-à-dire que Champlain, notre premier gouverneur, est séparé de Frontenas par un demi-siècle, de même que ce dernier a gouverné la Nouvelle France environ un demi-siècle avant le marquis de Vaudreuil, notre dernier gouverneur français.

Frontenas, s'intitulait très haut et très puissant seigneur Louis de Buade, comte de Palluau de Frontenas. Sa commission comme gouverneur du Canada date du 7 avril 1672; elle est signée par Louis XIV et Colbert; elle fut révoquée le 1er mai 1682, lorsque M. de la Barre fut appelé à le remplacer. On sait qu'il revint dans notre pays avec les mêmes charges et capacités. Il reçut sa nouvelle commission le 15 mai 1689, et il exerça ses hautes fonctions jusqu'à sa mort arrivée à Québec le 28 novembre 1698. Il n'était né en 1620.

Un comté du Haut-Canada porte son nom, que l'on avait donné autrefois au lac Ontario et au fort Frontenas ou Catarago, aujourd'hui Kingston. En Bas-Canada des rues, une terrasse, des cercles ou clubs portent son nom. Pourtant les Anglais appellent la terrasse Frontenas à Québec. Duffin, ce qui n'est pas une traduction littérale, ni même libérale.

Si le comte de Frontenas n'était pas venu remplacer, en 1686, l'espèce de Denonville, il est fort probable que le Denonville aurait fait du Canada un vaste cimetière au profit de l'Angleterre. Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en reproduisant ici ce que dit Saint-Simon, dans ses Mémoires, de Frontenas et de sa femme.

C'est un morceau que j'ai rarement vu citer, en entier du moins. "On eût dit nouvelle de la mort du comte de Frontenas à Québec, où il était, pour la seconde fois, gouverneur-général, depuis près de dix ans. Il avait tellement gagné la confiance des Sauvages, la première fois qu'il fut en voyage, qu'on fut obligé de le prier d'y retourner. Il y fit toujours parfaitement bien, et ce fut une perte. Le frère de Cathières commandait sous lui, et lui succéda. M. de Frontenas s'appela Buade, son grand père avait été gouverneur de Saint Germain, premier maître d'hôtel du roi, et chevalier de l'ordre en 1619. Celui-ci était fils d'un Philipeaux, nièce et fille de deux secrétaires d'Etat, et était frère de Mme de Saint-Luc, dont le mari était chevalier de l'ordre et lieutenant-général de Guyenne, fils du maréchal de Saint-Luc, mari d'une Pompadour, sœur de Mme d'Hautefort."

C'était un homme de beaucoup d'esprit, fort du monde et parfaitement ruiné. Sa femme, qui n'était rien, et dont le père s'appelait Lagrange Trionan, avait été belle et galante, extrêmement du grand monde, et du plus recherché. Elle et son amie, Mlle d'Outrelaine, qui ont passé leur vie logées ensemble à Arsenal, étaient des personnes dont il fallait avoir l'approbation; on les appelait les Divines. J'en ai dit quelque chose à propos du comte d'O, romand et du vieux Villard. Un aimable homme et une femme si merveilleuse ne devraient pas aisément vivre ensemble; mais le mari n'est pas de péine à se résoudre à aller vivre et mourir à Québec, plutôt que mourir de faim ici, en mortel, auprès d'une Divine. Voyez Saint-Simon, vol. 2, page 270.

On a prétendu qu'après sa mort, son corps fut inhumé à Québec, mais que son corps fut envoyé en France. Et l'on ajoute que la divine comtesse de Frontenas n'aurait pas voulu recevoir ce cœur, disant qu'elle n'avait pas besoin d'un cœur qui ne l'avait pas aimé tant qu'il vivait.

Mais ce mot ne supporterait peut-être pas la critique. En effet, il est certain que Madame de Frontenas prenait un grand intérêt aux affaires de son mari, travaillant à son avancement et lui faisant obtenir des faveurs de la Cour. De leur mariage naquit un fils qui mourut en bas âge.

Ceux qui désirent étudier plus sérieusement cette belle époque de notre histoire nationale, feront bien de consulter, en outre de nos historiens, "Frontenas et son temps" par Parkman. C'est un ouvrage fort bien renseigné, quoiqu'il ait quelques préjugés contre nous, nos pères, nos frères et nos missionnaires.

LAC MEGANTIC—Mercredi dernier, on a rasé ici quelques secoues d'un tremblement de terre, entre onze heures et midi. Les bâtiments ont été ébranlés et les poteaux, et décrits son voyage comme il l'avait rêvé en Bretagne.

LAC MEGANTIC—Mercredi dernier, on a rasé ici quelques secoues d'un tremblement de terre, entre onze heures et midi. Les bâtiments ont été ébranlés et les poteaux, et décrits son voyage comme il l'avait rêvé en Bretagne.

LAC MEGANTIC—Mercredi dernier, on a rasé ici quelques secoues d'un tremblement de terre, entre onze heures et midi. Les bâtiments ont été ébranlés et les poteaux, et décrits son voyage comme il l'avait rêvé en Bretagne.

LAC MEGANTIC—Mercredi dernier, on a rasé ici quelques secoues d'un tremblement de terre, entre onze heures et midi. Les bâtiments ont été ébranlés et les poteaux, et décrits son voyage comme il l'avait rêvé en Bretagne.

LAC MEGANTIC—Mercredi dernier, on a rasé ici quelques secoues d'un tremblement de terre, entre onze heures et midi. Les bâtiments ont été ébranlés et les poteaux, et décrits son voyage comme il l'avait rêvé en Bretagne.

LAC MEGANTIC—Mercredi dernier, on a rasé ici quelques secoues d'un tremblement de terre, entre onze heures et midi. Les bâtiments ont été ébranlés et les poteaux, et décrits son voyage comme il l'avait rêvé en Bretagne.

LAC MEGANTIC—Mercredi dernier, on a rasé ici quelques secoues d'un tremblement de terre, entre onze heures et midi. Les bâtiments ont été ébranlés et les poteaux, et décrits son voyage comme il l'avait rêvé en Bretagne.

LAC MEGANTIC—Mercredi dernier, on a rasé ici quelques secoues d'un tremblement de terre, entre onze heures et midi. Les bâtiments ont été ébranlés et les poteaux, et décrits son voyage comme il l'avait rêvé en Bretagne.

LAC MEGANTIC—Mercredi dernier, on a rasé ici quelques secoues d'un tremblement de terre, entre onze heures et midi. Les bâtiments ont été ébranlés et les poteaux, et décrits son voyage comme il l'avait rêvé en Bretagne.

LAC MEGANTIC—Mercredi dernier, on a rasé ici quelques secoues d'un tremblement de terre, entre onze heures et midi. Les bâtiments ont été ébranlés et les poteaux, et décrits son voyage comme il l'avait rêvé en Bretagne.

LAC MEGANTIC—Mercredi dernier, on a rasé ici quelques secoues d'un tremblement de terre, entre onze heures et midi. Les bâtiments ont été ébranlés et les poteaux, et décrits son voyage comme il l'avait rêvé en Bretagne.

LAC MEGANTIC—Mercredi dernier, on a rasé ici quelques secoues d'un tremblement de terre, entre onze heures et midi. Les bâtiments ont été ébranlés et les poteaux, et décrits son voyage comme il l'avait rêvé en Bretagne.

LAC MEGANTIC—Mercredi dernier, on a rasé ici quelques secoues d'un tremblement de terre, entre onze heures et midi. Les bâtiments ont été ébranlés et les poteaux, et décrits son voyage comme il l'avait rêvé en Bretagne.

LAC MEGANTIC—Mercredi dernier, on a rasé ici quelques secoues d'un tremblement de terre, entre onze heures et midi. Les bâtiments ont été ébranlés et les poteaux, et décrits son voyage comme il l'avait rêvé en Bretagne.

LAC MEGANTIC—Mercredi dernier, on a rasé ici quelques secoues d'un tremblement de terre, entre onze heures et midi. Les bâtiments ont été ébranlés et les poteaux, et décrits son voyage comme il l'avait rêvé en Bretagne.

LA COMMISSION DU TRAVAIL

Montréal, 9 Février 1888.

A la séance de cette après-midi, M. Wainwright, assesseur général du Grand Tronc, donne son témoignage. Il dit que la compagnie prend toutes les précautions possibles pour que ses employés vivent à l'aise, et soient suffisamment protégés contre les accidents. Les ouvriers qui se font très dangereux pour un homme de marcher le soir sur le sommet des trains et la compagnie a déjà des mesures prises pour les empêcher de le faire. Si un câble était posé sur les rails, il serait très dangereux pour les ouvriers de marcher, mais on ne peut pas empêcher un homme de marcher sur le sommet des trains de nuit. Dans le cas de danger, c'est suffisant.

Le Grand Tronc fait marcher ses trains le dimanche dans le cas de nécessité. L'emploi ne croît pas, il se fait aisé de changer le système actuel, car on ne marche que dans le cas de nécessité. Les ouvriers qui se font très dangereux pour un homme de marcher le soir sur le sommet des trains et la compagnie a déjà des mesures prises pour les empêcher de le faire. Si un câble était posé sur les rails, il serait très dangereux pour les ouvriers de marcher, mais on ne peut pas empêcher un homme de marcher sur le sommet des trains de nuit. Dans le cas de danger, c'est suffisant.

Lors d'un accident, tempête de neige ou autre chose, un employé qui a travaillé pour ce service de nuit, on ne peut pas le renvoyer pour se reposer de manière à pouvoir continuer son service régulier. Si un employé tombe mal, on ne peut pas le renvoyer pour se reposer de manière à pouvoir continuer son service régulier. Si un employé tombe mal, on ne peut pas le renvoyer pour se reposer de manière à pouvoir continuer son service régulier.

Frontenas Sous le rapport chronologique, nous trois plus illustres gouverneurs français sont à égales distances les uns des autres, c'est-à-dire que Champlain, notre premier gouverneur, est séparé de Frontenas par un demi-siècle, de même que ce dernier a gouverné la Nouvelle France environ un demi-siècle avant le marquis de Vaudreuil, notre dernier gouverneur français.

Frontenas, s'intitulait très haut et très puissant seigneur Louis de Buade, comte de Palluau de Frontenas. Sa commission comme gouverneur du Canada date du 7 avril 1672; elle est signée par Louis XIV et Colbert; elle fut révoquée le 1er mai 1682, lorsque M. de la Barre fut appelé à le remplacer. On sait qu'il revint dans notre pays avec les mêmes charges et capacités. Il reçut sa nouvelle commission le 15 mai 1689, et il exerça ses hautes fonctions jusqu'à sa mort arrivée à Québec le 28 novembre 1698. Il n'était né en 1620.

Un comté du Haut-Canada porte son nom, que l'on avait donné autrefois au lac Ontario et au fort Frontenas ou Catarago, aujourd'hui Kingston. En Bas-Canada des rues, une terrasse, des cercles ou clubs portent son nom. Pourtant les Anglais appellent la terrasse Frontenas à Québec. Duffin, ce qui n'est pas une traduction littérale, ni même libérale.

Si le comte de Frontenas n'était pas venu remplacer, en 1686, l'espèce de Denonville, il est fort probable que le Denonville aurait fait du Canada un vaste cimetière au profit de l'Angleterre. Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en reproduisant ici ce que dit Saint-Simon, dans ses Mémoires, de Frontenas et de sa femme.

C'est un morceau que j'ai rarement vu citer, en entier du moins. "On eût dit nouvelle de la mort du comte de Frontenas à Québec, où il était, pour la seconde fois, gouverneur-général, depuis près de dix ans. Il avait tellement gagné la confiance des Sauvages, la première fois qu'il fut en voyage, qu'on fut obligé de le prier d'y retourner. Il y fit toujours parfaitement bien, et ce fut une perte. Le frère de Cathières commandait sous lui, et lui succéda. M. de Frontenas s'appela Buade, son grand père avait été gouverneur de Saint Germain, premier maître d'hôtel du roi, et chevalier de l'ordre en 1619. Celui-ci était fils d'un Philipeaux, nièce et fille de deux secrétaires d'Etat, et était frère de Mme de Saint-Luc, dont le mari était chevalier de l'ordre et lieutenant-général de Guyenne, fils du maréchal de Saint-Luc, mari d'une Pompadour, sœur de Mme d'Hautefort."

C'était un homme de beaucoup d'esprit, fort du monde et parfaitement ruiné. Sa femme, qui n'était rien, et dont le père s'appelait Lagrange Trionan, avait été belle et galante, extrêmement du grand monde, et du plus recherché. Elle et son amie, Mlle d'Outrelaine, qui ont passé leur vie logées ensemble à Arsenal, étaient des personnes dont il fallait avoir l'approbation; on les appelait les Divines. J'en ai dit quelque chose à propos du comte d'O, romand et du vieux Villard. Un aimable homme et une femme si merveilleuse ne devraient pas aisément vivre ensemble; mais le mari n'est pas de péine à se résoudre à aller vivre et mourir à Québec, plutôt que mourir de faim ici, en mortel, auprès d'une Divine. Voyez Saint-Simon, vol. 2, page 270.

On a prétendu qu'après sa mort, son corps fut inhumé à Québec, mais que son corps fut envoyé en France. Et l'on ajoute que la divine comtesse de Frontenas n'aurait pas voulu recevoir ce cœur, disant qu'elle n'avait pas besoin d'un cœur qui ne l'avait pas aimé tant qu'il vivait.

Mais ce mot ne supporterait peut-être pas la critique. En effet, il est certain que Madame de Frontenas prenait un grand intérêt aux affaires de son mari, travaillant à son avancement et lui faisant obtenir des faveurs de la Cour. De leur mariage naquit un fils qui mourut en bas âge.

Ceux qui désirent étudier plus sérieusement cette belle époque de notre histoire nationale, feront bien de consulter, en outre de nos historiens, "Frontenas et son temps" par Parkman. C'est un ouvrage fort bien renseigné, quoiqu'il ait quelques préjugés contre nous, nos pères, nos frères et nos missionnaires.

LAC MEGANTIC—Mercredi dernier, on a rasé ici quelques secoues d'un tremblement de terre, entre onze heures et midi. Les bâtiments ont été ébranlés et les poteaux, et décrits son voyage comme il l'avait rêvé en Bretagne.

LAC MEGANTIC—Mercredi dernier, on a rasé ici quelques secoues d'un tremblement de terre, entre onze heures et midi. Les bâtiments ont été ébranlés et les poteaux, et décrits son voyage comme il l'avait rêvé en Bretagne.

LAC MEGANTIC—Mercredi dernier, on a rasé ici quelques secoues d'un tremblement de terre, entre onze heures et midi. Les bâtiments ont été ébranlés et les poteaux, et décrits son voyage comme il l'avait rêvé en Bretagne.

LAC MEGANTIC—Mercredi dernier, on a rasé ici quelques secoues d'un tremblement de terre, entre onze heures et midi. Les bâtiments ont été ébranlés et les poteaux, et décrits son voyage comme il l'avait rêvé en Bretagne.

LAC MEGANTIC—Mercredi dernier, on a rasé ici quelques secoues d'un tremblement de terre, entre onze heures et midi. Les bâtiments ont été ébranlés et les poteaux, et décrits son voyage comme il l'avait rêvé en Bretagne.

LAC MEGANTIC—Mercredi dernier, on a rasé ici quelques secoues d'un tremblement de terre, entre onze heures et midi. Les bâtiments ont été ébranlés et les poteaux, et décrits son voyage comme il l'avait rêvé en Bretagne.

LAC MEGANTIC—Mercredi dernier, on a rasé ici quelques secoues d'un tremblement de terre, entre onze heures et midi. Les bâtiments ont été ébranlés et les poteaux, et décrits son voyage comme il l'avait rêvé en Bretagne.

LAC MEGANTIC—Mercredi dernier, on a rasé ici quelques secoues d'un tremblement de terre, entre onze heures et midi. Les bâtiments ont été ébranlés et les poteaux, et décrits son voyage comme il l'avait rêvé en Bretagne.

LAC MEGANTIC—Mercredi dernier, on a rasé ici quelques secoues d'un tremblement de terre, entre onze heures et midi. Les bâtiments ont été ébranlés et les poteaux, et décrits son voyage comme il l'avait rêvé en Bretagne.

LAC MEGANTIC—Mercredi dernier, on a rasé ici quelques secoues d'un tremblement de terre, entre onze heures et midi. Les bâtiments ont été ébranlés et les poteaux, et décrits son voyage comme il l'avait rêvé en Bretagne.

LAC MEGANTIC—Mercredi dernier, on a rasé ici quelques secoues d'un tremblement de terre, entre onze heures et midi. Les bâtiments ont été ébranlés et les poteaux, et décrits son voyage comme il l'avait rêvé en Bretagne.

LAC MEGANTIC—Mercredi dernier, on a rasé ici quelques secoues d'un tremblement de terre, entre onze heures et midi. Les bâtiments ont été ébranlés et les poteaux, et décrits son voyage comme il l'avait rêvé en Bretagne.

LAC MEGANTIC—Mercredi dernier, on a rasé ici quelques secoues d'un tremblement de terre, entre onze heures et midi. Les bâtiments ont été ébranlés et les poteaux, et décrits son voyage comme il l'avait rêvé en Bretagne.

LAC MEGANTIC—Mercredi dernier, on a rasé ici quelques secoues d'un tremblement de terre, entre onze heures et midi. Les bâtiments ont été ébranlés et les poteaux, et décrits son voyage comme il l'avait rêvé en Bretagne.

DEPECHE TELEGRAPHIQUES

DERNIERES NOUVELLES

Parlement anglais
LONDRES 9 - Il y avait une grande foule au abord du parlement...

AFFAIRES CANADIENNES

Démocratie politique
LONDRES 9 - Un nombre contingent de Trifurques de Montréal est arrivé...

POLITIQUE EUROPEENNE

Parlement
LONDRES 9 - Les parlements de la chambre des communes ont tenu une assemblée...

FINANCE ET COMMERCE

BOURSE DE MONTREAL
Cours fermés par MM. L. J. FORTIN & CIE...

MARCHE D'OTTAWA

Table of market prices for various goods in Ottawa, including flour, oil, and sugar.

AUX AMATEURS DU SPORT!

HUNTON & LIVING
W. O. MCKAY
Importateur de Vélos, Lignes, Canons et Tapisseries...

Parlement anglais (continued)
LONDRES 9 - Le discours du prince de Galles...

Parlement anglais (continued)
LONDRES 9 - Le discours du prince de Galles (continued)...

COURRIER DE MONTREAL

M. Emile de Larivière, du Post & ébousier, est malade...

MARCHE DE GROS

Table of market prices for bulk goods in Montreal.

MARCHE DE DETAIL

Table of market prices for retail goods.

Parlement anglais (continued)
LONDRES 9 - La chambre des lords...

Parlement anglais (continued)
LONDRES 9 - La chambre des lords (continued)...

CHRONIQUE

Le bal de l'ancien Gouverneur
Le bal de l'ancien gouverneur...

MARCHE DE DETAIL (continued)

Continuation of market prices table.

MARCHE DE DETAIL (continued)

Continuation of market prices table.

Parlement anglais (continued)
LONDRES 9 - La chambre des lords (continued)...

Parlement anglais (continued)
LONDRES 9 - La chambre des lords (continued)...

MARCHE DE DETAIL (continued)

Continuation of market prices table.

MARCHE DE DETAIL (continued)

Continuation of market prices table.

MARCHE DE DETAIL (continued)

Continuation of market prices table.

Commercial advertisements for various businesses including lawyers, doctors, and local services.

Dans la Capitale

Notes civiles

Le Capt. Finnesey est parti aujourd'hui pour le pénitencier de Kingston...

On se prépare activement dans les bureaux de la capitale pour les grandes courses annuelles d'hiver...

Une conférence

Nos lecteurs ont été prévenus que le Cercle des Familles dimanche prochain...

Explosion

Ce matin, vers les 10 heures, l'alarme fut donnée à la boîte 46, et les pompiers de la Station Centrale...

Novembre

La compagnie du chemin de fer Canada Atlantique vient de mettre en usage sur sa ligne une fort belle charrue à vapeur destinée à remplacer celle qui s'est brisée à St. Polycarpe...

Retraite

Les religieuses du monastère du Précieux Sang ont actuellement en retraite; ces diverses cérémonies se termineront lundi...

Élection prochaine

La semaine prochaine les Révères Dames du Couvent des Soeurs Grises procéderont à l'élection d'une supérieure pour leur monastère.

Découverte

La nouvelle de la découverte d'ossements dans un terrain argileux près de l'église de la Trinité...

Société St. Thomas

Il ne faut pas oublier que les amendements à la constitution de cette société, qui ont été laissés de côté lors de la dernière assemblée...

Société de variétés

Les amateurs de bonnes soirées comiques qui désirent s'amuser à gogo, le dimanche gras au soir...

Personnel

M. C. J. Courso, député de Montréal Est est aujourd'hui à Ottawa.

Il sera inhumé dans la nuit de la famille ici. La dévouée mortelle arrivera ce soir à Ottawa.

Une assemblée du bureau des travaux a eu lieu hier après-midi sous la présidence de l'échevin Hutchison...

La discussion fut très longue au sujet de la pierre qui a déjà été obtenue et celle requise. M. Perreault fit rapport qu'un certain marchand de bois avait fait charroyer 742 toises de pierre...

Une conférence

Nos lecteurs ont été prévenus que le Cercle des Familles dimanche prochain, (dimanche gras)...

Explosion

Ce matin, vers les 10 heures, l'alarme fut donnée à la boîte 46, et les pompiers de la Station Centrale...

Novembre

La compagnie du chemin de fer Canada Atlantique vient de mettre en usage sur sa ligne une fort belle charrue à vapeur...

Retraite

Les religieuses du monastère du Précieux Sang ont actuellement en retraite; ces diverses cérémonies se termineront lundi...

Élection prochaine

La semaine prochaine les Révères Dames du Couvent des Soeurs Grises procéderont à l'élection d'une supérieure...

Découverte

La nouvelle de la découverte d'ossements dans un terrain argileux près de l'église de la Trinité...

Société St. Thomas

Il ne faut pas oublier que les amendements à la constitution de cette société, qui ont été laissés de côté lors de la dernière assemblée...

Société de variétés

Les amateurs de bonnes soirées comiques qui désirent s'amuser à gogo, le dimanche gras au soir...

Personnel

M. C. J. Courso, député de Montréal Est est aujourd'hui à Ottawa.

Il ne paraît pas que plus qu'il y ait encore de nomination de fait pour remplir cette charge. On croit plus que jamais que M. L. Olivier sera nommé avant peu.

Yachts scolaires

La "Canada Lumber Co" composée de MM. McLaren, Edwards et d'autres, a enfin décidé d'établir ses scieries à Carleton Place.

Travers la ville

Les rues étaient désertes, hier soir. Un chien mort sur la rue St. Patrice; il est exposé sur un banc de neige dans une attitude m'naçante.

Les membres du club "Frontenac" sont allés souper chez M. Charon, à l'île Kettle, hier soir.

Les glissoires ne sont pas très encombrées par ces grands froids.

Tous les préparatifs sont à se faire pour le grand bal de la glissoire, qui sera donné au Russell, lundi soir.

Le carnaval qui s'achève a été des plus joyeux à Ottawa et dans les environs.

Les typographes sont activement occupés de ce temps-ci à l'imprimerie McLean Rogers à compléter les divers rapports en main avant l'ouverture de la session.

Les chemins sont mauvais dans les alentours de la ville par suite du grand nombre d'ornières qui s'y rencontrent.

Le conseil de comté de Belleville a fait l'acquisition d'un casseur de pierre au prix de \$1400.

Un résident de Nepean fera une demande de divorce durant la prochaine session du Parlement.

Sur la rue Nelson, du côté nord de la rue Rideau, il y a une longueur de près de 300 pieds où la neige est amoncelée en telle quantité qu'il est à peu près impossible de passer sur les trottoirs.

Le département des Postes vient de faire paraître une nouvelle édition du Guide Postal, de très belle apparence.

On dit beaucoup de bien de la pièce qui sera donnée au collège lundi soir par les élèves anglais de cette institution.

Les propriétaires des vieilles barques qui naviguent dans le canal vers la "Deep Cut" depuis nombre d'années ont reçu avis de voir à les enlever, de la part des autorités du canal Rideau.

Il y a eu hier soir une grande démonstration à Manotick, comté de Carleton, pour fêter l'élection de M. G. L. Dickinson, M. P. Il y a eu un dîner en outre d'une procession au flambeau.

La fonderie de l'aigle achetée par le Dr. Graham, il y a quelques jours de MM. Parleau, frère, a été vendue, hier, à M. John Lawson, fondateur d'Ottawa.

M. D. Graham a donné de grands avantages à l'acquéreur afin d'exploiter à Hull cette industrie sur un bon pied, cela va emmener plusieurs familles à Hull et donner de l'emploi à un bon nombre d'employés.

M. Graham a fait preuve de l'intérêt qu'il porte à la prospérité de la ville dans la transaction qui vient de faire. M. Lawson méritait le patronage du public.

Il fait un froid sibérien. Le thermomètre marquait 29 au-dessus de zéro à 7 hrs ce matin.

Le jugement a été rendu, hier après-midi, dans la cause de la Reine vs Major. Le recorder a déclaré l'action et a conseillé la femme Major de vivre d'accord avec son mari à l'avenir.

Les pompes de terre se vendent à la poche, le beurré de 25 à 30 cents la livre.

La compagnie de chemin de fer Canada Atlantique fait transporter maintenant à domicile les marchandises en consignation aux marchands de Hull.

Il y a 500 personnes employées dans les chantiers le long de la rivière La-Rouge, dans le comté d'Ottawa.

Il y a eu des courses au trot sur la rivière Ottawa hier après-midi, et les chevaux appartenant à des sports de Hull "Jelly", appartenant à M. Noël Landry a gagné la course. Temps, 3 minutes et une seconde.

Élection des maires dans le comté d'Ottawa a donné le résultat suivant: Hull ouest, M. M. Walsh; Papineauville, C. B. Major; Montebello, J. D. Fortin; Notre-Dame de Bonsecours, J.-B. Charbon; Portland, G. J. Gervin.

Certains journaux ayant annoncé que la Banque des Marchands avait négocié les débiteurs de la cité de Hull, nous sommes autorisés à dire que tel n'est pas le cas, et nos informations sont de sources certaines.

Etourie de louage d'Ottawa



G. GRATTON, Propriétaire, 68, Rue Queen, Ottawa.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES. On exécute à ce bureau toutes sortes d'impressions.

"CANADA" JOURNAL QUOTIDIEN. HEBDOMADAIRE BUREAU 414, 416, RUE SUSSEX.

ATELIERS 116, RUE ST PATRICE. On exécute à ce bureau toutes sortes d'impressions.

D'IMPRESSIONS. Têtes de comtes, Mémoires, Rapports, etc.

POUR NOTAIRES. Contes de vente, Mandats de séquestration, etc.

BLANCS POUR AVOCATS. Déclarations sur serment, Mandats de séquestration, etc.

SUR BON PAPIER. PRIX TRÈS BAS. Liste d'admission, Liste de réception, etc.

ON DEMANDE. Une servante, parlant le français. S'adresser à Madame Oscar McDonald, 18 Fitzroy, ou au bureau du "Canada".

AVIS. Avis est donné par les présentes que la compagnie de chemin de fer du Canada a sa prochaine session pour faire amener son acte d'incorporation...

DEVANT LE MAGISTRAT DE POLICE. Vendredi, 10 février. Pour à peu près ce jour-ci, le fond est resté de la nuit ayant été les pochauds de faire des démonstrations au dehors, la boîte est absolument vide ce matin de débauchés.

Jeune fille. Une jeune fille de 18 ans, nommée M. J. Doyle, a été arrêtée par la police pour avoir commis un acte de débaucherie.

Jeune fille. Une jeune fille de 18 ans, nommée M. J. Doyle, a été arrêtée par la police pour avoir commis un acte de débaucherie.

Jeune fille. Une jeune fille de 18 ans, nommée M. J. Doyle, a été arrêtée par la police pour avoir commis un acte de débaucherie.

Jeune fille. Une jeune fille de 18 ans, nommée M. J. Doyle, a été arrêtée par la police pour avoir commis un acte de débaucherie.

Jeune fille. Une jeune fille de 18 ans, nommée M. J. Doyle, a été arrêtée par la police pour avoir commis un acte de débaucherie.

Jeune fille. Une jeune fille de 18 ans, nommée M. J. Doyle, a été arrêtée par la police pour avoir commis un acte de débaucherie.

Jeune fille. Une jeune fille de 18 ans, nommée M. J. Doyle, a été arrêtée par la police pour avoir commis un acte de débaucherie.

Jeune fille. Une jeune fille de 18 ans, nommée M. J. Doyle, a été arrêtée par la police pour avoir commis un acte de débaucherie.

Jeune fille. Une jeune fille de 18 ans, nommée M. J. Doyle, a été arrêtée par la police pour avoir commis un acte de débaucherie.

Jeune fille. Une jeune fille de 18 ans, nommée M. J. Doyle, a été arrêtée par la police pour avoir commis un acte de débaucherie.

Jeune fille. Une jeune fille de 18 ans, nommée M. J. Doyle, a été arrêtée par la police pour avoir commis un acte de débaucherie.

Jeune fille. Une jeune fille de 18 ans, nommée M. J. Doyle, a été arrêtée par la police pour avoir commis un acte de débaucherie.

Jeune fille. Une jeune fille de 18 ans, nommée M. J. Doyle, a été arrêtée par la police pour avoir commis un acte de débaucherie.

Jeune fille. Une jeune fille de 18 ans, nommée M. J. Doyle, a été arrêtée par la police pour avoir commis un acte de débaucherie.

Jeune fille. Une jeune fille de 18 ans, nommée M. J. Doyle, a été arrêtée par la police pour avoir commis un acte de débaucherie.

FEUILLETON DU "CANADA"

No. 63. LE MARI DE MARGUERITE

LE MARI DE MARGUERITE. Madame Welwyn fit signe aux domestiques de sortir...

—Ce doit être le colonel Valquez, dit-elle à Horace qui à genoux près de la pauvre évanouie, s'efforçait à se tenir en équilibre...

—Bientôt les grands yeux gris de Marguerite s'ouvrirent d'eux-mêmes et se promirent indécis sur les visages amis.

—On est William ? demanda-t-elle d'une voix qui exhalait comme le dernier souffle d'un mourant.

—Toujours de nous ! toujours cette pensée incessante ! s'écria madame Welwyn avec impatience.

—Mais de qui parle-t-elle ? qu'est-il arrivé ? demanda madame Welwyn d'une voix où la pitié se disputait à l'impudence.

—Marguerite, mon amie, disait, docement, Horace, parlez-nous, qui avez-vous vu ? que vous est-il arrivé ?

—Elle le regarda et élevant la main comme pour repousser une apparition.

—William ! répéta-t-elle... l'était-il ? ou est-il ? dit-elle, Horace ?

—Devient-elle folle ? demanda madame Welwyn.

—Oh ! non, non, je ne suis pas folle, s'écria la pauvre enfant en se levant sur son séant.

—Je l'ai reconnu, la première fois que je l'ai vu... Oh ! madame ! Oh ! monsieur Welwyn, je vous l'aurais bien dit ! le colonel Valquez n'est autre que mon mari, William, Gray.

—Le colonel Valquez ou plutôt William Gray, mari de Marguerite, était assis à la fenêtre de l'hôtel où il logeait, fumant force cigares et attendant un visiteur qu'il était sûr de voir arriver.

Il ne se trompait point dans son attente. Un peu avant onze heures, le lendemain de sa visite chez madame Welwyn, un domestique entra, portant un petit plateau d'argent sur lequel se voyait une carte de visite qu'il présenta au jeune officier en disant qu'un monsieur le demandait au salon.

—Faites le monter, répondit monsieur Valquez qui, après avoir lu le nom inscrit sur la carte, avait parfaitement reconnu son visiteur.

—Faites monter ce monsieur, avait-il dit, et cinq minutes plus tard, Horace Welwyn entra dans la chambre.

Le colonel était assis à sa table, à sa gauche et se leva pour le recevoir.

—Bonjour, Welwyn, dit-il en tendant la main à son avocat. J'attendais votre visite.

—Horace prit la main qu'il lui tendait et la garda dans la sienne. Ses yeux attachés sur ceux du colonel, semblaient vouloir interroger son âme.

—Est-ce vrai ? demanda-t-il enfin, est-ce vrai, Valquez ? Je ne puis le croire... la chose est assez extraordinaire que romantique.

—Vous voulez parler de ma petite mascarade, n'est-ce pas ? C'est assez vrai que l'Évangile... Voilà, trois ans que je navigue sous de fausses couleurs.

—Et vous êtes bien William Gray, dit-il à son tour ?

—En chair et en os, j'ai toujours été William Gray, s'écria le colonel.

—Seulement, reprit Horace, avant d'aller plus loin, dites-moi comment faut-il vous appeler aujourd'hui ?

—Valquez, dit-il, et je vous prie de garder ce nom quelque temps encore, un changement amènerait des questions et des remarques que je veux éviter.

—Il y eut un instant de silence. Horace Welwyn paraissait embarrassé, ne sachant comment toucher au sujet qui l'amenait ; le colonel vint à son secours et lui tapant amicalement sur l'épaule :

—Je suis fâché pour vous, Welwyn, dit-il, mais à tout prendre, il n'y a rien de ma faute dans ce qui est arrivé.

—Horace rougit et répondit de plus en plus embarrassé :

—Non ? c'est singulier. On m'a pourtant assuré que vous étiez sur le point d'épouser miss Marguerite McLean.

—Il prononça ce nom avec le même sang-froid que si ce n'était qu'une parfaite étrangère et alluma un autre cigare.

—On vous a trompé, répondit l'avocat, rien de semblable n'existe. Il est vrai que j'ai recherché la main de madame Gray, mais elle m'a refusé deux fois.

—Le colonel Valquez fit un mouvement d'impatience.

—Je vous en prie, dit-il, ne lui donnez pas ce nom, elle n'y a aucun droit. Il y a longtemps, je le sais, qu'un divorce aurait été obtenu si la nouvelle de ma mort n'était parvenue à sa famille.

—Je crois que vous vous trompez, colonel, répondit Horace. Je suis convaincu que Marguerite n'aurait jamais consenti à aucune mesure de ce genre.

—Personne ne regrette plus que moi ce qui s'est passé. L'annonce de votre mort a été un coup si terrible pour la pauvre enfant, que sa vie, sa raison, ont été dans le plus grand danger.

—Des le moment où vous l'avez quittée, elle a compris son injustice et aurait tout donné pour avoir le droit de la réparer. Se croyant libre, elle a cependant refusé des offres de mariage de plus en plus avantageuses.

—Elle s'était juré de rester fidèle à votre mémoire. Si elle ne porte pas publiquement, votre nom aujourd'hui, ce n'est pas sa faute, elle a repris son nom de jeune fille par l'ordre de son grand-père.

—Croyez-moi, colonel Valquez, jamais femme n'a été plus pure, plus vraie, plus fidèle que Marguerite.

Le colonel attaché ses yeux perçants sur ceux d'Horace Welwyn.

—Horace, dit-il, vous venez de me dire que miss McLean vous avait refusé deux fois ; est-il impertinent de ma part de vous demander si vous l'aimiez ?

—Pour la seconde fois, le sang monta au visage du jeune avocat.

—Je ne sais pas, dit-il après un moment de silence, si vous avez le droit de m'adresser cette question, mais cependant je vous prie de répondre. Oui, colonel Valquez, je l'aime ! Je l'aime, comme jamais encore il ne me sera possible d'aimer une autre femme.

—Et cependant vous paraissiez tout disposé à renoncer à elle ?

—Renoncer à elle ! s'écria Horace Welwyn avec surprise ; mais quel droit possible ai-je sur elle ? une femme mariée !

—Mais mon ami, répondit le colonel avec le même sang froid qu'il se fit agiter les affaires d'un autre ; vous, un avocat, vous avez donc oublié la loi du divorce ? Ah ! j'en suis sûr, la femme de tout cœur, et suis prêt à résigner en votre faveur tous les droits que je puis avoir encore sur elle.

—Horace froissa les sourcils et un nuage de mécontentement se répandit sur son front incliné. Il resta silencieux un moment.

—Je suis sûr, dit-il, que vous n'avez pas oublié la loi du divorce, mais je suis sûr aussi que vous n'avez pas oublié la loi du mariage.

—C'est tout ce que j'ai besoin de savoir, dit-il, et je suis sûr que vous n'avez pas oublié la loi du mariage.

—C'est tout ce que j'ai besoin de savoir, dit-il, et je suis sûr que vous n'avez pas oublié la loi du mariage.

—C'est tout ce que j'ai besoin de savoir, dit-il, et je suis sûr que vous n'avez pas oublié la loi du mariage.

—C'est tout ce que j'ai besoin de savoir, dit-il, et je suis sûr que vous n'avez pas oublié la loi du mariage.

—C'est tout ce que j'ai besoin de savoir, dit-il, et je suis sûr que vous n'avez pas oublié la loi du mariage.

—C'est tout ce que j'ai besoin de savoir, dit-il, et je suis sûr que vous n'avez pas oublié la loi du mariage.

—C'est tout ce que j'ai besoin de savoir, dit-il, et je suis sûr que vous n'avez pas oublié la loi du mariage.

—C'est tout ce que j'ai besoin de savoir, dit-il, et je suis sûr que vous n'avez pas oublié la loi du mariage.

—C'est tout ce que j'ai besoin de savoir, dit-il, et je suis sûr que vous n'avez pas oublié la loi du mariage.

—C'est tout ce que j'ai besoin de savoir, dit-il, et je suis sûr que vous n'avez pas oublié la loi du mariage.

—C'est tout ce que j'ai besoin de savoir, dit-il, et je suis sûr que vous n'avez pas oublié la loi du mariage.

—C'est tout ce que j'ai besoin de savoir, dit-il, et je suis sûr que vous n'avez pas oublié la loi du mariage.

—C'est tout ce que j'ai besoin de savoir, dit-il, et je suis sûr que vous n'avez pas oublié la loi du mariage.

—C'est tout ce que j'ai besoin de savoir, dit-il, et je suis sûr que vous n'avez pas oublié la loi du mariage.

—C'est tout ce que j'ai besoin de savoir, dit-il, et je suis sûr que vous n'avez pas oublié la loi du mariage.

—C'est tout ce que j'ai besoin de savoir, dit-il, et je suis sûr que vous n'avez pas oublié la loi du mariage.

—C'est tout ce que j'ai besoin de savoir, dit-il, et je suis sûr que vous n'avez pas oublié la loi du mariage.

—C'est tout ce que j'ai besoin de savoir, dit-il, et je suis sûr que vous n'avez pas oublié la loi du mariage.

—C'est tout ce que j'ai besoin de savoir, dit-il, et je suis sûr que vous n'avez pas oublié la loi du mariage.

—C'est tout ce que j'ai besoin de savoir, dit-il, et je suis sûr que vous n'avez pas oublié la loi du mariage.

—C'est tout ce que j'ai besoin de savoir, dit-il, et je suis sûr que vous n'avez pas oublié la loi du mariage.

—C'est tout ce que j'ai besoin de savoir, dit-il, et je suis sûr que vous n'avez pas oublié la loi du mariage.

—C'est tout ce que j'ai besoin de savoir, dit-il, et je suis sûr que vous n'avez pas oublié la loi du mariage.

—C'est tout ce que j'ai besoin de savoir, dit-il, et je suis sûr que vous n'avez pas oublié la loi du mariage.

—C'est tout ce que j'ai besoin de savoir, dit-il, et je suis sûr que vous n'avez pas oublié la loi du mariage.

—C'est tout ce que j'ai besoin de savoir, dit-il, et je suis sûr que vous n'avez pas oublié la loi du mariage.

—C'est tout ce que j'ai besoin de savoir, dit-il, et je suis sûr que vous n'avez pas oublié la loi du mariage.

—C'est tout ce que j'ai besoin de savoir, dit-il, et je suis sûr que vous n'avez pas oublié la loi du mariage.

—C'est tout ce que j'ai besoin de savoir, dit-il, et je suis sûr que vous n'avez pas oublié la loi du mariage.

—C'est tout ce que j'ai besoin de savoir, dit-il, et je suis sûr que vous n'avez pas oublié la loi du mariage.

—C'est tout ce que j'ai besoin de savoir, dit-il, et je suis sûr que vous n'avez pas oublié la loi du mariage.

—C'est tout ce que j'ai besoin de savoir, dit-il, et je suis sûr que vous n'avez pas oublié la loi du mariage.

—C'est tout ce que j'ai besoin de savoir, dit-il, et je suis sûr que vous n'avez pas oublié la loi du mariage.

—C'est tout ce que j'ai besoin de savoir, dit-il, et je suis sûr que vous n'avez pas oublié la loi du mariage.

—C'est tout ce que j'ai besoin de savoir, dit-il, et je suis sûr que vous n'avez pas oublié la loi du mariage.

—C'est tout ce que j'ai besoin de savoir, dit-il, et je suis sûr que vous n'avez pas oublié la loi du mariage.

—C'est tout ce que j'ai besoin de savoir, dit-il, et je suis sûr que vous n'avez pas oublié la loi du mariage.

—C'est tout ce que j'ai besoin de savoir, dit-il, et je suis sûr que vous n'avez pas oublié la loi du mariage.

—C'est tout ce que j'ai besoin de savoir, dit-il, et je suis sûr que vous n'avez pas oublié la loi du mariage.

—C'est tout ce que j'ai besoin de savoir, dit-il, et je suis sûr que vous n'avez pas oublié la loi du mariage.

—C'est tout ce que j'ai besoin de savoir, dit-il, et je suis sûr que vous n'avez pas oublié la loi du mariage.

—C'est tout ce que j'ai besoin de savoir, dit-il, et je suis sûr que vous n'avez pas oublié la loi du mariage.

—C'est tout ce que j'ai besoin de savoir, dit-il, et je suis sûr que vous n'avez pas oublié la loi du mariage.

—C'est tout ce que j'ai besoin de savoir, dit-il, et je suis sûr que vous n'avez pas oublié la loi du mariage.

—C'est tout ce que j'ai besoin de savoir, dit-il, et je suis sûr que vous n'avez pas oublié la loi du mariage.

—C'est tout ce que j'ai besoin de savoir, dit-il, et je suis sûr que vous n'avez pas oublié la loi du mariage.

—C